

## La poétique de Réjean Ducharme

Cécile Gloutier

Volume 12, Number 5-6, September–December 1970

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/60739ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Collectif Liberté

### ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

Gloutier, C. (1970). La poétique de Réjean Ducharme. *Liberté*, 12(5-6), 84–89.

## *La poétique de Réjean Ducharme*

Valéry a écrit « Le poème est le développement d'une exclamation ». Ce sage mot contient peut-être toute la poétique de Réjean Ducharme. En effet, ses romans sont d'abord des actes d'étonnement, d'admiration devant la création elle-même, l'enfance, l'imagination, la sensation, le langage. Le choc poétique est pour lui une certaine manière de pénétrer dans la totalité du présent. Il écrira : « Il faut laisser aux choses surtout aux plus amères le temps de signifier tout ce qu'elles ont à signifier ». Il s'agit donc de solenniser l'instinct. Onimus pensait déjà que les moindres choses sont rares pour le poète. Pour Ducharme, le monde est, à chaque matin, nouveau. C'est aussi l'expérience de Bérénice et de Mille Milles.

Bien sûr, chez Ducharme, on ne peut séparer la création poétique de la création romanesque. Il fait une grande part à l'élaboration naturelle. La littérature est chez lui d'abord jaillissement. Il semble qu'il considère toujours le rêve comme le plus important et le plus vrai. Son oeuvre est en un sens involontaire. L'écriture semble pour lui un idéal de vie heureuse. Il accepte entièrement ce plaisir de créer d'autres vies, d'être lui-même un autre. Grand consommateur d'événements, il récite ce monde dont lui et son lecteur vivent. La vérité lui apparaît comme une explication très poétique des choses. Ducharme écrit donc à la limite supérieure du roman, là où il se fait poésie et s'attache à des formes en mouvement. Le romancier et son lecteur vivent plus fortement, plus intensé-

ment et plus agréablement que dans la vie. Ducharme s'intéresse comme un poète à l'effet que produisent sur lui les êtres et les choses qui captent son attention. Ainsi, il réussit à unir dans son oeuvre le caractère statique de la poésie au caractère dynamique du roman. En effet, il y a dans les romans de Ducharme un récit, une histoire et en même temps un certain côté contemplatif. Il nous présente la vie de ses personnages comme une suite de mouvements à la fois extérieurs et intérieurs. Il s'agit d'un processus dans le temps et le plus étrange, c'est peut-être qu'il nous conduise au dénouement plus ou moins à notre insu, un peu comme un jeu d'enfant.

La plupart des personnages de Ducharme sont très jeunes : fin de l'enfance et début de l'adolescence. Et cet âge devient pour le romancier une façon de concevoir le réel et de l'écrire. Par exemple, il n'y a pas l'analyse suivie de la synthèse : les deux ont lieu simultanément et aboutissent à une connaissance concrète. C'est la vision de l'enfant. Je relisais dernièrement « La formation du réel chez l'enfant » de Jean Piaget et je croyais étudier l'évolution d'un roman de Ducharme. En effet, ni l'un ni l'autre ne sépare le visible de l'invisible ou le rêve de la réalité. Toujours, ils restent en contact avec le sensible. Ils n'ont pas besoin de le comprendre, ils le sentent là et ils l'apprennent. Il n'y a jamais de contradiction. Le contraste et le surprenant ne sont qu'une simple explication des choses. Pour Ducharme et l'enfant, l'espace et le temps sont la même chose. Le temps avance mais on ne vieillit pas et l'on continue d'avoir le goût de la mappemonde, toujours au niveau de la géographie enfantine. On regarde en dehors d'une maison dont les murs ne sont pas évidents. Et rappelons-nous que, dans ce mot, il y a videre. L'enfant s'aperçoit de la laideur cependant mais, selon Ducharme, « ce qu'on appelle laid est ce envers quoi on n'est pas assez généreux ».

De l'enfance, « L'Avalée des Avalées » ou « l'Océantume » retiennent encore le thème du jeu. Celui-ci apparaît comme fascinant et plein d'étonnement : c'est une façon de vivre l'instant quotidien. Son caractère concret est celui de l'existence même et il devient ainsi une chose sérieuse. Le lecteur doit donc, s'il veut suivre l'évolution des personnages, rede-

venir ce qu'il était avant qu'on lui ait formé un super-ego. C'est le sens de cette crainte d'être agglutiné, d'être avalé que l'on retrouve autant chez Asie Azote que chez Bérénice Einberg.

Alors l'enfant, chez Ducharme, cherche à voir. Pour rencontrer quelque chose ou quelqu'un, il faut s'y attendre. Mille Milles sent que les choses veulent être aimées et cherchent une connivence, car, sans les poètes et les enfants, elles seraient seules. D'ailleurs leur caractère insolite ne les surprend pas car celui-ci est naturel. L'étrange n'est pas étrange. Et tous les enfants vivent heureux dans leurs mythologies. Or, Ducharme possède justement ce don de rendre la réalité bizarre, mystérieuse et inattendue à nos catégories d'adulte. Mais tout cela se fait sans désarroi. Et c'est à travers cette réalité que les enfants essaient de faire les grands en aimant beaucoup, en s'aimant. Car Ducharme est un adulte-enfant, multiple qui sait tirer du monde une activité permanente qui nous enchante.

Alors l'imagination chez Réjean Ducharme est la première source de sa poésie. Il imagine d'instinct. L'image est chez lui un mode essentiel et palpitant de sa pensée. Elle est pleine d'un pittoresque hardi qui emprunte à la surréalité. Elle s'offre aussi à tous les hasards. Elle allie délicieusement l'incohérence, le souvenir, l'inopiné, la discontinuité, l'évasion, l'absurde et la métamorphose : « Les maisons sont des bateaux ». « Les chemins s'étaient changés en rivières ». « Tu n'as qu'à dire que tu es un verre ». « Il devient navire ». Les choses ne sont pas ce qu'elles sont.

Les images sont pleines d'un pittoresque hardi. Celles qui triomphent, qui en viennent jusqu'à la parole sont celles qui sont le plus chargées d'énergie. Certaines sont purement descriptives mais alors, elles reviennent à la racine de la réalité. Et même celles qui sont extravagantes apparaissent comme normales chez Ducharme. Le fantastique et le bizarre lui sont tout à fait quotidiens. Tout est chez lui phénomène d'ordre intuitif.

L'image peut aussi être synthétique et grouper autour d'elle des circonstances qui la changent. Son unité est alors fictive et hétéroclite mais elle nous satisfait. Certaines offrent

d'ailleurs une extrême densité et très souvent ce sont les représentations les plus éloignées qui jouent le plus grand rôle chez lui. Il s'agit avant tout de chasser l'ennui.

L'imagerie de Ducharme se présente donc très souvent comme la suggestion d'une émotion. Elle n'est pas unité mais unification. Elle constitue un véritable monde fictif et transfigure vraiment. Et puis, elle demeure toujours profondément originale.

De plus, il y a chez Ducharme tout un arrière-plan de spontanéité et d'instincts plus ou moins confus et d'une fuyante et complexe subtilité. Le hasard et l'inconscient semblent avoir la part du lion. Réjean Ducharme vit dans l'analogie pure, dans une sorte d'en-deçà du symbole. Et toute son écriture devient un jeu. Par exemple, les détails réalistes sont abordés avec une naïveté qui les poétise. Le style lui-même est en un sens espièglerie et en même temps une folie de l'expression et l'écriture devient une aventure humaine complète. Le lecteur se dilue, se laisse absorber, avaler.

Car Ducharme poète s'approche du plus près des choses. Il rend le monde intelligible par une participation concrète. La nature elle-même imagine et le romancier se contente de regarder. Il recherche l'âme qui existe dans les choses.

Enfin, la poétique de Réjean Ducharme est aussi beaucoup construite sur la sensation. L'oeil, l'oreille, le nez, la langue, la main y participent. Le romancier est au centre de l'univers et celui-ci rayonne de cinq façons à travers lui. Ses romans sont une conscience de vivre. Le monde prend forme en lui dans l'information de son corps. « Je suis un corps », dira l'un de ses personnages. Et pour cet organisme qui a des yeux, le monde est beau parce qu'il est vu. Il est d'abord visuel et en mouvement. Et la chaleur, l'hiver, la pluie, la poudrierie, le soleil sont aussi très importants. De même le sommeil prend une grande place.

Il y a aussi toujours connivence avec les animaux et avec ce qu'ils ressentent. Car Ducharme est chat. Le thème de la mort est ainsi lié aux bêtes. Les enfants de Ducharme tuent parfois des animaux. Souvenons-nous d'Ina Ssouvie !

Mais avant tout il faut dire cet univers. Et pour cela,

Ducharme écoute, surprend, hésite, garde toujours en lui assez de silence pour accueillir les choses. Il cherche à mobiliser tout le sensible, à le dire dans sa main ainsi qu'une pierre, à connaître sa pesanteur, sa chaleur, sa douceur. Il faut crier le sel et le goûter. Il faut le convoquer et l'évoquer.

Son oeuvre est aussi celle d'un artisan. Il recherche la simplicité, la ligne par un lent travail de patience. Et celle-ci est tirée de la complexité des choses. Ses phrases sont des slogans et l'on sent qu'il n'a pas oublié les Grecs ni les Latins. Sénèque aurait aimé certaines de ses phrases-médailles. Il retrouve la source primitive. Marivaux aurait été charmé par cette poésie de la féerie qui procède par allusions, par petites touches impressionnistes qui parlent.

Car Ducharme est peut-être le premier écrivain québécois à inventer un langage qui lui est propre. Il essaie de dire l'indicible. C'est une sorte d'animal qui veut exprimer ce que son instinct lui a raconté des choses. Il ne s'agit plus d'expression et pas encore de communication. Il veut simplement aller au-delà des mots, à un symbole surréaliste brisé et tordu parfois. Il cherche à refaire un langage qui ne soit pas celui de tout le monde, à la fois plus neuf et plus archaïque, plus subtil aussi.

Il va parfois jusqu'à l'incantation, jusqu'à la magie. Les mots alors ne tirent plus seulement leur force de l'idée qu'ils portent mais aussi de certaines relations qui viennent d'un voisinage sonore ou visuel. Il arrive à une forme libre, presque barbare, mesurée à la fois par les rythmes de la pensée et par ceux du corps et trouve une expression qui correspond à sa vision.

Car on sent toujours que Ducharme adore les mots. L'un de ses personnages dit quelque part « Je ne te donnerai pas un mot ». C'est la plus grande punition possible. Le romancier se régale des prénoms qu'il invente, Chamomar, Mille Milles, etc. Il jouit des jeux de mots, des coq-à-l'âne, du baroque, du farfelu et de l'inopiné dans le vocabulaire. Tout cela est adorablement béréncien. En nommant les choses et les êtres, il les interrompt dans leur vie profonde, pour les posséder. Sa syntaxe est aussi très souvent incongrue de même que le caractère surprenant de ses comparaisons. Citons : « Elle n'a

pas l'air inquiète comme une assiette ». De même, il raffole des expressions toutes faites qu'il saccage et aménage à sa façon.

De fait, Ducharme pense au niveau du mot et son langage est très souvent une sorte de pré-langage. Les choses dont il parle ne sont pas encore abstraites. Elles vivent dans la parole même.

En ce sens, les romans de Ducharme sont de véritable films. On a, par exemple, la perception directe de la bicyclette qui revient constamment pour représenter — et j'évite à dessein le verbe symboliser — la vitesse, la fuite, le danger, l'évasion. Il possède aussi l'art de faire alterner gros plans et « travelling ». Et le plus étonnant c'est que la caméra n'est plus le romancier mais le lecteur qu'il métamorphose. Il faut absolument devenir *Asie Azote*. Ducharme force l'engagement dans son monde, dans son langage. Parfois, on se sent devant un Ionesco québécois, et pourtant beaucoup de choses sont différentes. Ses phrases profondes, et elles sont nombreuses, ne correspondent pas à la sagesse d'un « Tueur sans gages ». Les mots chez lui tombent comme la neige canadienne dont il parle si souvent. Ils ont un caractère inéluctable. On ne les a pas recherchés ; ils se sont imposés. La parole devient plus sérieuse que la réalité. Et cette fille de Christophe Colomb renouvelle vraiment la découverte de l'Amérique. En effet, cette langue est celle de l'origine et, pourtant, elle ne balbutie pas ayant déjà trouvé son épanouissement. Elle nous apprend que la littérature est d'abord un voyage dans le réel, que celui-ci est infiniment littéraire.

Le monde est donc inventé à chaque page. Ducharme l'interroge dans toutes ses phrases. Il oublie tout ce qu'il savait pour revenir à l'innocence première. Et il nous dit « Le silence, c'est quand personne n'écoute ». Il attend des signes. Il réveille l'irréalité cachée sous la réalité. Et en elle, il choisit. Il nous confie « Ma vie n'est-elle pas l'histoire qui se fait de ce que je veux qu'il m'arrive ». Et cela prend sous sa plume un caractère sacré et parfois dérisoire. Et c'est en ces différentes nuances de la réalité et de l'écriture que consiste la poétique de Réjean Ducharme.